



Gaël

La lueur du petit matin vient se refléter, à travers la vitre sale, sur ma tasse oubliée au centre de la table en bois. Un relent de thé froid mêlé à de l'alcool s'en dégage quand je mets le nez dessus. Elle est vide. Moi aussi. Les feuilles posées à côté de mon stylo ont absorbé tout ce que pouvait contenir mon vieux cerveau. Il m'aura fallu une nuit entière pour racler et ratisser ce qui persistait à traîner dans les moindres recoins depuis bientôt trois ans. Trois ans que je me suis décidé à faire ce grand ménage intérieur.

Cette fois, je crois que tout est sorti. Pour preuve, j'oublie même de remplir ma tasse du thé surchauffé, qui traîne dans une théière sur le coin du fourneau, et de le noyer avec le fond d'une bouteille de whisky. Mes mains le font automatiquement. Je n'ai même pas besoin de me lever de ma chaise. Voilà l'avantage de vivre dans un lieu étroit. L'essentiel du matin



Les Oyats

Fabienne Lab

se trouve à portée de main. Je savoure ma mixture tout en regardant les grains de sable venus se coller contre les carreaux de la fenêtre au cours de la nuit.

Au final, ce n'est peut-être pas le vent ni l'océan qui l'emporteront, cette cabane posée sur une dune, mais le sable qui l'ensevelira sans la bouculer. A choisir, je préférerais cette solution. Tout ce qui y trouve refuge pourrait y rester sans se faire inonder. Moi y compris. Une joie intérieure me surprend à cette pensée. Quelle meilleure fin que de m'allonger là, sur le lit en fer, et de savoir que j'y resterais indéfiniment, entouré de tous ces livres qui reflètent ma vie, qui font ma vie ? Ils sont nombreux, se serrent les uns contre les autres sur deux pans de mur. Ce sentiment de plénitude m'effleure à peine qu'une ombre le voile déjà. Si ces livres sont toute ma vie, ma vie n'est pas dans ces livres, et, à moins d'une violente tempête de sable, je ne serai plus là avant que cette cabane ne se fasse engloutir totalement. Il me serait pourtant facile de partir avec elle sans qu'aucune loi ne s'y oppose.



Quelques bouteilles d'alcool sont en réserve, tout comme l'essence pour alimenter ma lampe-tempête. Le tout bien mélangé, sur lequel viendrait délicatement tomber le mégot de la dernière cigarette du condamné, me procurerait un très beau final, plus flamboyant que la vie laissée derrière moi.

Une secousse me sort de mon état somnolent. Des livres sont tombés sous l'impulsion d'une bourrasque de vent. Ils n'ont pas l'air d'accord avec mon idée de feu de joie.

– Vous pouvez manifester, mes beaux. Que vous le vouliez ou non, plusieurs d'entre vous mélangeront leurs cendres aux miennes. Quant aux autres...

Mes épaules se soulèvent en signe d'ignorance.

– Je ne sais pas si quelqu'un vous sortira d'ici ou si vous devrez attendre la vague qui vous emportera. Une seule chose est sûre, malheureusement : on ne se retrouvera pas tous au fond de cet océan qui aimerait pouvoir déjà nous atteindre.

Je n'en dis pas plus. Ma voix du matin me



Les Oyats

Fabienne Lab

fait toujours peur. Au cours de la journée, si d'aventure je dois parler, elle ne me rassure pas davantage. Trop de cigarettes, trop d'alcool, trop de silence... Je suis chaque fois plus saisi de l'entendre.

D'un geste lent, je repose ma tasse de nouveau vide à côté de la pile de feuilles. La hauteur me surprend. Un roman ? Un testament ? Je n'ose nommer ce document. Pour qu'il soit un roman, il faudrait que je sois un écrivain, et on m'a volé ce titre. Pour qu'il soit un testament, il me faudrait au moins un héritier, mais si j'aime créer et découvrir des vies sur papier, les personnes vivantes me fatiguent. Personne n'aurait pu partager mon espace et je n'aurais pas pu vivre ailleurs depuis que j'ai découvert cet endroit.